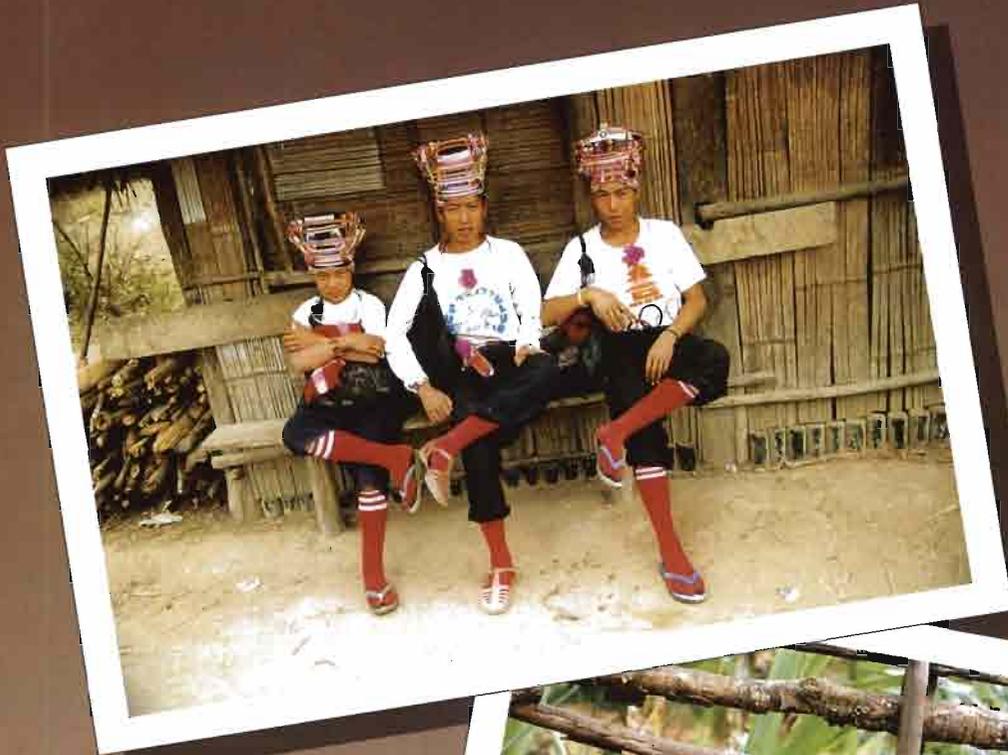


Ethnies minoritaires et développement : les enjeux laotiens



Jeunes élégants Ikos
(Nord Laos)
Photo : Olivier Evrard



Des tatouages aux médailles :
le destin des guerriers katu
(Sékong - Sud-Laos)
Photo : Yves Goudineau



Découverte technologique
(Hmong - Nord Laos)
Photo : Olivier Evrard

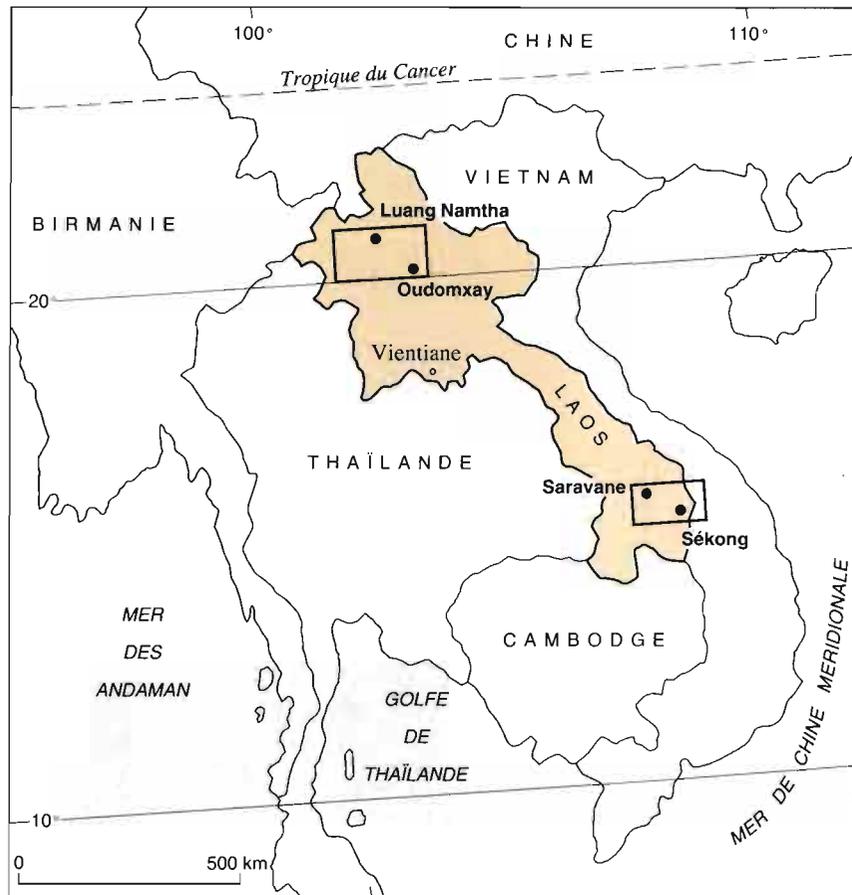


Rituel de sacrifice de buffles chez les Katu (Sud-Laos)

On a beaucoup débattu, et à juste titre, de la notion d'ethnies minoritaires et de ses usages. Les récents conflits en Afrique ou dans les Balkans sont là pour rappeler que l'avenir d'une région entière peut basculer du fait du traitement des prétendues différences ethniques déclarées. Au-delà des effets géopolitiques les plus visibles, les questions dites ethniques génèrent des effets sociaux cruciaux pour le développement d'un pays ou d'une région. Leur compréhension s'impose un peu partout comme une nécessité, voire une urgence. C'est le cas pour la péninsule indochinoise où l'Orstom a mis en place, à partir du Laos, un programme de recherche et mène une expertise sur ces questions.

L'idée d'ethnies minoritaires dans la région qui inclut le Laos, le Vietnam, le Cambodge, la Thaïlande, la Birmanie et la province chinoise du Yunnan, s'est d'abord imposée comme un fait politique avant d'y devenir une réalité sociale. C'est aujourd'hui un phénomène de grande ampleur puisqu'il concerne plus de trente millions de personnes et une large part du territoire de cette partie d'Asie.

Quiconque regarde une carte de la péninsule indochinoise peut y constater l'étendue considérable des régions montagneuses qui cernent vallées et deltas. Or, tandis que les principales sociétés étatiques (khmer, cham, thaï, lao, viet..) se sont déployées au cours de l'histoire dans ces dernières zones, généralement fertiles, les régions d'altitude sont demeurées ou sont devenues terre d'élection pour les populations identifiées aujourd'hui comme minorités ethniques. Ces "marches minoritaires", plus ou moins mouvantes, se sont donc formées à la fois par contraste et par



Laboratoire de cartographie appliquée

contact avec les civilisations alentour, lesquelles, peu soucieuses de frontières strictes, sont restées longtemps sans trouver d'intérêt à les réduire. Constituées de peuples culturellement disparates, ces marches se sont maintenues jusqu'à la période coloniale et, fait plus extraordinaire, dans certains cas, au Myanmar (Birmanie) et en République Démocratique et Populaire Lao (Laos) notamment, jusqu'à ce jour.

LA QUESTION ETHNIQUE AU LAOS

Au Laos, les Lao, riziculteurs de plaine et boudhistes, apparentés culturellement aux Thaï de Thaïlande, forment le groupe politiquement dominant depuis la fondation du royaume du Lan Xang au XIVE siècle jusqu'à la société socialiste contemporaine. Mais au sein de la nation actuelle environ un habitant sur deux (la population totalise en 1995 quatre millions et demi d'individus) est recensé comme non lao, de ce fait il est dit appartenir à une

ethnie minoritaire montagnarde. Cette situation laisse deviner l'acuité de la question ethnique pour l'Etat. Elle est l'indication aussi de la formidable diversité humaine de ce pays qui en fait un observatoire unique pour étudier tant les relations interculturelles complexes que l'évolution de dynamiques identitaires.

Situé au coeur de la péninsule indochinoise, le Laos est à la jonction de plusieurs courants de populations. Deux grands ensembles humains doivent être distingués :

- des populations qui ont migré depuis environ deux siècles, venues de Chine ou originaires des contreforts himalayens, tels les Miao (Hmong), les Yao, et divers groupes tibéto-birmans (Iko/Akha, Mousseu/Lahu, etc.). Elles se sont installées, ou nomadisent, au nord du pays et se rattachent à des groupes numériquement très importants en Chine ou en Birmanie.

- des populations qui peuvent prétendre à une présence plus ancienne, tels certains groupes tay (Tay noirs, Nüa, Lue, etc.), principalement localisés au nord également ; telles surtout toutes les populations de langues austroasiatiques (mon-khmer). Ces dernières sont considérées comme constituant le fond d'occupation le plus ancien de la région (environ trois millénaires). Quoique progressivement morcelées, elles restent présentes tant au nord (essentiellement la branche khmou'), qu'au sud (branches katuique et bahnarique) du pays.

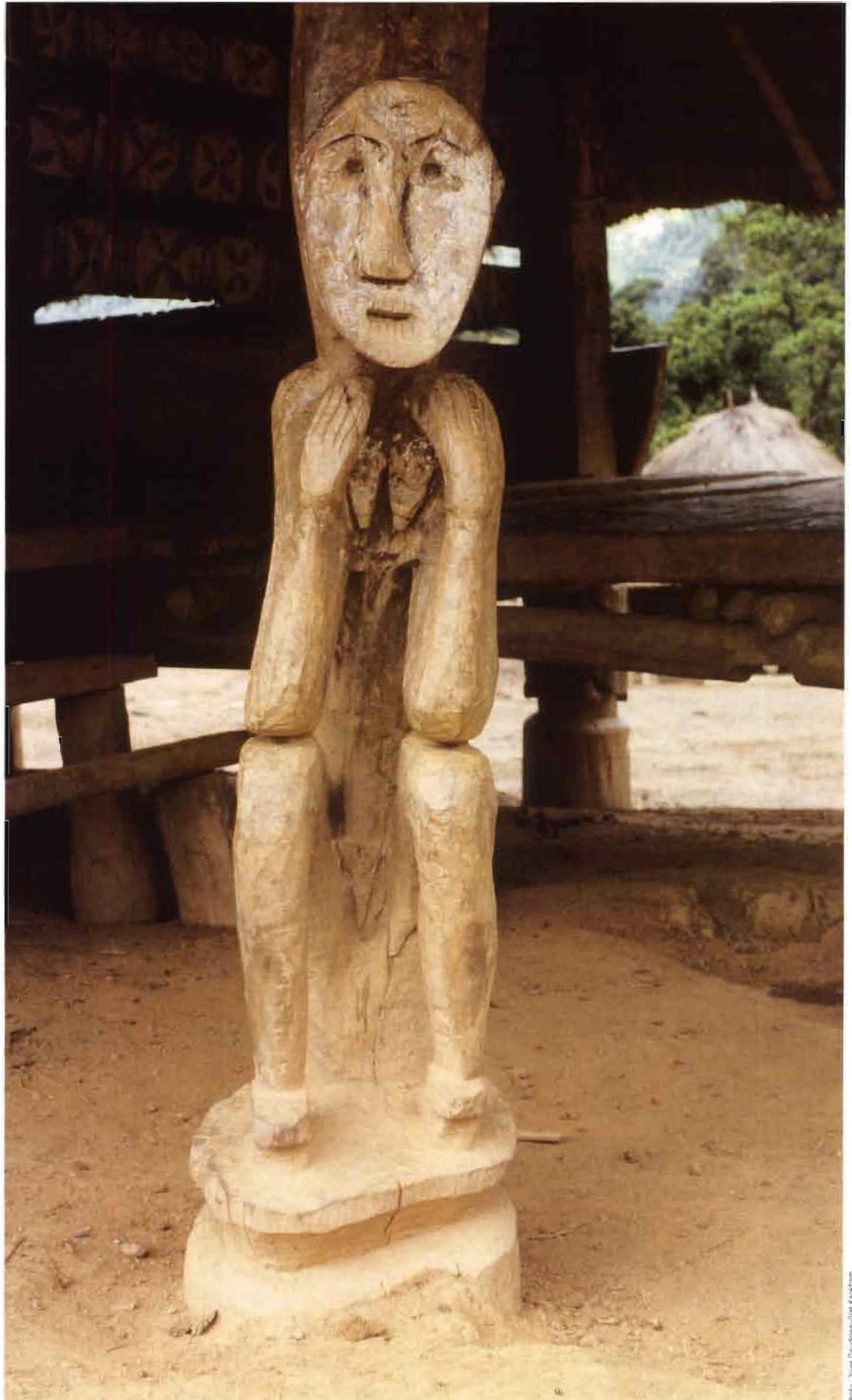


Photo: Yves Bourdinais

Dame pacoh
(Saravane - Sud Laos)

Statuaire katu
(Sékong - Sud Laos)

.....



Longues maisons ngeh
(Sud Laos)

Le décompte des minorités en R.D.P. Lao laisse apparaître, selon les critères retenus - et les visées d'une telle comptabilité-, entre quarante et soixante ethnies minoritaires ! Au-delà de ces chiffres, peu significatifs par eux-mêmes, cette exceptionnelle diversité saute aux yeux de l'observateur le moins attentif : non seulement les langues diffèrent, mais aussi les vêtements, les architectures, les pratiques religieuses, les systèmes agraires, etc.

Pourtant la vraie question minoritaire est posée moins par cette multiplicité culturelle, qui a su se maintenir au fil des âges sans trop de heurts, que par la marginalisation de beaucoup de ces populations au sein de la nouvelle nation. Cette marginalisation est aggravée par l'absence d'informations disponibles localement sur la plupart de ces sociétés, qui restent largement méconnues des cadres en charge du développement.

C'est pourquoi l'Orstom a entrepris une action à deux niveaux :

- une activité d'expertise auprès de projets nationaux et internationaux visant à mieux faire bénéficier les ethnies minoritaires des fruits du développement du pays ;
- un travail de recherche fondamentale, afin d'apporter des connaissances sur certains contextes locaux particulièrement mal connus. Parce que liés à une action toujours très localisée, ces deux modes d'intervention se révèlent complémentaires, parfois indispensables l'un à l'autre, et définissent l'originalité d'une démarche fructueuse et appréciée de nos partenaires laos.

EXPERTISE ET ANTHROPOLOGIE DE LA MARGINALISATION

Les guerres, notamment les bombardements massifs des zones montagneuses par l'aviation américaine, ont fragilisé durablement les ressources naturelles des ethnies minoritaires. L'obligation qui leur est faite de réduire les surfaces de culture sur brûlis s'ajoutant à cela, beaucoup se retrouvent dans une situation de précarité alimentaire. Alors qu'elles avaient réussi à subsister et se reproduire en autarcie relative, ces populations sont désormais placées en position de dépendance. Mais l'aide au développement des régions minoritaires se met difficilement en place, laissant de facto presque un tiers des districts du pays dans un état de marginalisation économique et sociale. C'est dans ce cadre que se situe la consultance demandée à l'Orstom.

En 1993, la province de Saravane, au sud, voulut établir un bilan sanitaire de ses districts les plus reculés, territoires de populations austroasiatiques (Ta Oi, Pacoh, Katang) quasi ignorées des autorités comme des ethnologues. Le ministère de la Santé demanda que, parallèlement à l'enquête médicale,

une étude du milieu humain soit conduite, en liaison avec "Médecins sans frontières". Une expertise ethnographique fut alors confiée à l'Orstom durant un an. Une enquête extensive permit de retracer l'histoire sociale de cette région, histoire jusque là inconnue s'agissant de la dernière zone restée non "pénétrée" lors de la période coloniale. Elle fit apparaître aussi les recompositions sociales d'après-guerre, les stratégies économiques de survie, la marginalité civique de ces peuples frontaliers avec le Vietnam. Elle démontra enfin le caractère inadapté des structures provinciales vis-à-vis de ces districts éloignés.

Cette expérience, inédite au Laos, intéressa de nombreux autres projets destinés aux ethnies minoritaires. C'est notamment suite à ces études que le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) proposa à l'Orstom d'intervenir comme consultant permanent sur des programmes d'éducation non-formelle pour les minorités ethniques et en coopération avec le ministère de l'Éducation lao. L'Unesco est à l'origine de ces programmes qui visent à apporter des connaissances pratiques, immédiatement utilisables et adaptées aux besoins exprimés par les villageois, dans un contexte de modification rapide de leur mode de vie.



Ménagère katu
(Sékong - Sud Laos)

Ethnic minorities and development in Laos

The question of ethnic minorities is one of crucial importance in today's world, as the inter-ethnic conflicts in so many countries testify. It is vital to gain a better understanding of the issue, to get to know the minority societies themselves, and to integrate them fully into their countries' economic and social development.

Laos is a wonderfully diverse patchwork of peoples, languages, architecture, costume, religious practices and farming systems. The dominant ethnic group, ever since the 14th century, has been the Lao, who settled in the lowlands, farmed rice and developed a state structure while the highlands were left to other groups. Today, the Lao make up only half the country's population of four and a half million - the other half belong to an estimated forty to sixty different ethnic groups, depending on the source. These minorities are of two kinds: (a) the Miao, Yao and Tibeto-Burman groups in the north, which moved in from Burma and China two centuries ago and are related to much larger groups still in those countries; and (b) longer-established groups, Tai or speakers of Austro-Asiatic languages, these latter being regarded as

the earliest settlers in the region, arriving some three thousand years ago. The problem is how to combat these groups' marginalisation from the mainstream culture and, above all, their exclusion from economic development. Their natural resource base has been greatly damaged by war; they have been obliged to reduce the areas they use for slash-and-burn farming; food security for many groups is uncertain, and many are no longer self-sufficient. But the authorities, and the ethnologists, know very little about most of these societies.

Orstom is running three projects in Laos. One is an ethnographic survey among Austro-Asiatic groups in remote parts of the South, as a necessary complement to a government medical survey. In the North, a multidisciplinary team is studying kinship, ritual, land tenure, changes in farming, etc., as part of the local Unesco/UNDP program of non-formal education, and also making an appraisal of the education programs themselves. A third focus of study is the impact of resettlement on minority groups (acculturation, introduction of a money economy, new forms of settlement in the "new villages").

L'équipe Orstom intervient depuis 1994 dans trois provinces : Sékong (province limitrophe de Saravane), au sud, Luang Namtha et Oudomxay, au nord. L'analyse ethnographique a été complétée par des études d'anthropologie juridique et d'agronomie. Une recherche sur les dynamiques foncières, au nord, a ainsi pu être conduite, recherche qui intéresse directement les villages les plus récents du projet. Par ailleurs, les effets d'un changement brusque de production agricole (passage de l'essartage à la riziculture) sur la structuration sociale et sur la culture technique locale sont étudiés dans les villages de Sékong, province où l'Orstom assure aussi une coopération dans le domaine de la vulgarisation agricole. En outre, un suivi critique des projets eux-mêmes, relations des différents acteurs et niveaux d'interprétation des discours sur le développement, est également proposé. Le tout s'inscrit dans la perspective générale d'une anthropologie de la marginalisation ethnique.

Scène de la vie rituelle chez les Katu (Sékong Sud Laos)

.....

L'ETHNOLOGIE DES SOCIÉTÉS AUSTROASIATIQUES

Il y a deux millénaires, toute l'Asie du Sud-Est continentale, de l'Inde au Vietnam, était habitée par des populations parlant des langues austroasiatiques.

Minorías étnicas y desarrollo en Laos

La cuestión de las minorías étnicas es crucial en el mundo actual, los problemas entre etnias en tantos países lo demuestra. Para comprender mejor el problema, es indispensable llegar a conocer a las sociedades minoritarias mismas, e integrarlas completamente en el desarrollo económico y social de sus países. Laos es una maravillosa mezcla de pueblos, lenguas, arquitecturas, costumbres, religiones y sistemas agrícolas. La etnia dominante desde el siglo XIV es la de los Lao, que se establecieron en las tierras bajas, cultivaron arroz y desarrollaron una estructura de estado, mientras que en la región montañosa se instalaron otros grupos. Hoy en día, los Lao representan sólo la mitad de la población de cuatro y medio millones -la otra mitad la forman aproximadamente 60 grupos étnicos distintos. Dichas minorías son de dos tipos : a) Los Miao, Yao y los grupos tibetobirmanes en el norte, que llegaron de Birmania y China hace dos siglos y que mantienen vínculos con grupos mucho más mayoritarios existentes aún en estos países; y b) grupos establecidos anteriormente, Tai o de lenguas austroasiáticas, considerados como los primeros en la región pues se

establecieron hace unos tres mil años. ¿Cómo luchar contra la marginalización de estos grupos de la cultura principal y, sobre todo, contra su exclusión del desarrollo económico? Sus recursos naturales han sido seriamente dañados por la guerra; han tenido que reducir las áreas usadas para la agricultura tradicional; la seguridad alimentaria es incierta y muchos ya no son autosuficientes. Desgraciadamente, las autoridades y los etnólogos conocen muy poco sobre estos grupos. Orstom encabeza tres proyectos en Laos : un estudio etnográfico entre grupos austroasiáticos en zonas remotas del sur, como útil complemento de un estudio de salud del gobierno. En el norte, un equipo multidisciplinario estudia el parentesco, los rituales, la tenencia de tierras, la agricultura como parte del programa local de la Unesco y del PDNU sobre educación informal, así como la evaluación de los propios programas educativos. El tercer foco de estudio es el impacto del restablecimiento en los grupos minoritarios (aculturación, introducción a una economía monetaria, nuevas formas de asentamiento en las "nuevas poblaciones".

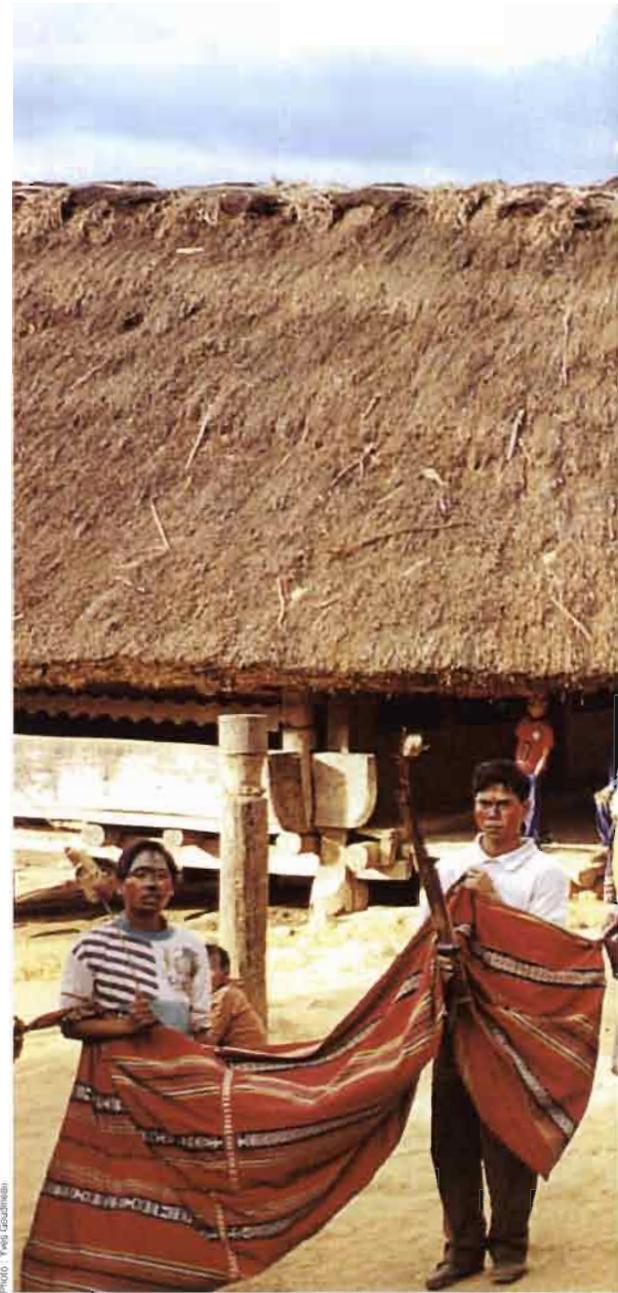


Photo: Yves Guadagnoli

Certaines, "indianisées" (les Khmer, les Mon), ou sinisées (les Viet), ont créé des sociétés étatiques et ont connu un développement rapide. Mais beaucoup d'autres parmi ces populations ont été absorbées par des groupes conquérants (les Thai, les Lao), ou se sont dispersées dans les régions montagneuses. Les sociétés austroasiatiques du Laos demeurent parmi les moins connues d'Asie, mais semblent attester un fond de civilisation très ancien. Travaillant essentiellement, tant au sud qu'au nord, parmi ces sociétés, l'équipe Orstom a pu acquérir des connaissances qui se révèlent précieuses dans le cadre d'un travail sur les peuplements austroasiatiques. Une coopération sur ce thème a été entreprise avec l'Institut de recherche sur la culture lao, seule structure de recherche en sciences sociales existant au Laos. Cette coopération bénéficie depuis 1996 du soutien du



Pour en savoir plus

Yves Goudineau - 1994
- Un balcon à Saravane. Chroniques du Sud n°13, Orstom.

Yves Goudineau - 1996
- Des survivants aux survivances. Quelle ethnographie en zone démilitarisée ? in "Les implications de l'anthropologie" (éd. M. Agier), Textuels (sous presse).

Yves Goudineau - 1996
- Préserver l'héritage des vivants : culture immatérielle et développement. Réflexion à partir de la

considération de populations katuiques dans la Cordillère annamitique.

in "Actes de la Conférence de Hanoï sur la préservation du patrimoine immatériel des ethnies minoritaires", Unesco (sous presse).

Pierre Lucas - 1995 - Yang Dak et Pirak Pi. La place de l'eau dans la transformation des systèmes de production de la vallée de la Sékong. Mémoire Cnearc.

.....

servation des patrimoines minoritaires (1994); collaboration avec les universités de Chiang Mai et de Kunming, collaboration avec l'Université de Hong Kong (Centre of Asian Studies), etc. L'Orstom est également partie prenante dans un programme régional du PNUD sur le développement des minorités ethniques dans la péninsule indochinoise, titre même de sa recherche dans la région.

Pour être la première équipe étrangère admise à faire des études de terrain de long terme au Laos depuis trente ans, l'Orstom bénéficie d'un atout scientifique dont elle entend faire profiter en retour, au travers d'un travail en coopération, ses partenaires locaux ■

Yves Goudineau, Olivier Evrard et Pierre Lucas
Département "Société, Urbanisation, Développement" - UR "Espace et Territoires" avec la collaboration de Vat Daokham et Khamphoui Saythalat

ministère des Affaires étrangères français.

Au sud, l'ethnologie des Katu et des Ta Oï s'est révélée particulièrement riche. Des expéditions répétées jusqu'à la frontière vietnamienne (site des célèbres pistes Ho Chi Minh) ont permis d'étudier ces populations sur une période de plusieurs années. Une architecture sophistiquée (très longues maisons), une statuaire, des rituels somptueux ont pu être décrits et analysés pour la première fois. Au nord, ce sont les divers peuplements et les stratégies migratoires des populations Khmou' qui sont observés. Un champ comparatif est ainsi ouvert dans le domaine austroasiatique, auquel l'équipe associe de jeunes chercheurs locaux qu'elle forme à l'enquête anthropologique.

Cette compétence dans le domaine austroasiatique est déjà reconnue sur le plan régional : participation à la conférence Unesco de Hanoï sur la pré-



Souvenirs de la guerre
Ta Oï (Saravane - Sud Laos)

Rituel de sacrifice de buffles chez les Katu (Sud-Laos)



Goudineau Yves, Evrard Olivier, Lucas Pierre, Daokham V.
(collab.), Saythalat K. (collab.)

Ethnies minoritaires et développement : les enjeux laotiens

ORSTOM Actualités, 1996, (50), p. 25-31. ISSN 0758-833X